

# AVANT-PROPOS

**Mamphela Ramphela**

Ancienne Directrice générale de la Banque Mondiale et membre du Comité de Prospective de l'Institut Veolia

## Qu'est-ce que la sobriété ?



Quand nous réfléchissons à la question complexe de la sobriété, nous devrions nous en remettre à la sagesse du Mahatma Gandhi. Comme il le disait, « *la Terre fournit suffisamment pour satisfaire les besoins de chaque être humain, mais pas l'avidité de chaque être humain.* »

Une question se pose alors : le système économique mondial dominant est-il compatible avec la sobriété ? Car le moteur du système capitaliste dominant est le consumérisme. Plus la consommation est élevée, plus les entreprises sont satisfaites de voir leurs produits inonder les marchés, plus leurs profits sont élevés, ce qui contribue à la croissance et à la hausse du PIB. Et ce, même s'il est scientifiquement prouvé que notre quête de croissance et de consommation pousse notre planète en dehors de sa zone de sécurité. L'humanité a déjà franchi six des neuf limites planétaires, celles-ci délimitent un espace vivable pour l'humanité<sup>1</sup>.

La sobriété est avant tout un état d'esprit. Dans le village où j'ai grandi, dans la province de Limpopo, en Afrique du Sud, nous avons été élevés pour nous satisfaire d'un petit cadeau ou de ce qui nous était servi à table. Et les envieux étaient considérés comme malheureux. Car, comme le dit le proverbe, « *Sijagobe a se khore* », celui qui est envieux n'est jamais satisfait. Gandhi et la sagesse ancestrale africaine nous enseignent la même chose : la sobriété est un état d'esprit.

**Comme le dit le proverbe, « *Sijagobe a se khore* », celui qui est envieux n'est jamais satisfait. Gandhi et la sagesse ancestrale africaine nous enseignent la même chose : la sobriété est un état d'esprit**

Notre façon d'appréhender la sobriété nous renvoie à notre compréhension de la condition humaine. Car l'être humain est l'une des espèces présentes sur Terre qui ne peut se passer de ses semblables. Nous ne pouvons pas survivre et nous épanouir en étant isolés : de la naissance à la mort, nous avons besoin des autres. Être humain, c'est être interconnecté aux autres, au sein de la toile de la vie. En Afrique, cette conception est appelée Ubuntu/Omenala/AjobiBiakoye. Et nous y sommes définis par notre « être » et non par notre « avoir ».

La pandémie de COVID nous a fait prendre conscience, parfois douloureusement, de notre grande dépendance aux autres, qu'il s'agisse de liens affectifs ou d'entraide. Les scientifiques n'ont pas encore trouvé pourquoi la mortalité due au COVID a été plus faible que prévu dans certaines régions défavorisées d'Afrique. Mais il semble que les communautés qui se sont davantage mobilisées pour soutenir les plus vulnérables s'en soient mieux sorties. La sobriété naît aussi de notre satisfaction au sein de relations d'affection, de soutien et de complémentarité.

Il est désormais reconnu que les communautés indigènes, qui représentent seulement 6 % de la population mondiale, gèrent efficacement 80 % des écosystèmes critiques, abritant des ressources de biodiversité essentielles au maintien de la vie. L'empreinte de ces communautés autochtones est légère, car leur culture est ancrée dans la sobriété et qu'elles ont une conscience aiguë de l'importance de toute vie, au-delà de la vie humaine. Les cultures indigènes ont également une conscience aiguë des relations intergénérationnelles, des responsabilités mutuelles

<sup>1</sup> Stockholm Resilience Centre (centre de recherche sur la résilience et la science de la durabilité à l'Université de Stockholm).

et de la place de l'être humain dans la nature. Dans ces cultures, les humains ne dominent pas la nature, ils considèrent que toute vie est sacrée et mérite le respect. Il est essentiel de comprendre qu'en faisant partie de la nature, nous ne possédons pas la terre. Au contraire, la terre nous possède. Elle est la source de notre vie et subsistance.

En 2009, des scientifiques ont cartographié neuf limites planétaires, afin de définir ce qui constitue un espace de fonctionnement sûr pour notre planète : le changement climatique, l'intégrité de la biosphère, la diminution de la couche d'ozone, l'acidification des océans, la charge en aérosols atmosphériques, la perturbation des cycles biochimiques de l'azote et du phosphore, l'introduction des entités nouvelles dans la biosphère, le changement d'usage des sols et de la ressource en eau douce. La vie humaine ne peut être maintenue qu'à l'intérieur de cet espace, mais notre empreinte humaine ne cesse de croître et menace notre capacité à survivre.

Des mesures de l'évolution des limites planétaires ont été effectuées pour la première fois en septembre 2023. Elles indiquent que nous avons franchi six des neuf limites planétaires, à savoir : le changement climatique, l'intégrité de la biosphère (comprenant la biodiversité), la disponibilité de l'eau douce, l'utilisation des terres, la pollution par les nutriments et les déchets d'origine humaine tels que les plastiques. Derrière ces dépassements : la surconsommation de biens et de services, au-delà des besoins humains. Et plus nous consommons, plus la croissance est forte, quels que soient les effets sur notre bien-être et notre planète.

*Il semble que les communautés qui se sont davantage mobilisées pour soutenir les plus vulnérables s'en soient mieux sorties. La sobriété naît aussi de notre satisfaction au sein de relations d'affection, de soutien et de complémentarité*

Les urgences planétaires auxquelles nous sommes confrontés aujourd'hui sont la preuve que l'humanité dépasse les marges de sécurité de notre planète. Le changement climatique, accompagné de sécheresses et d'inondations, provoque de grandes souffrances chez les humains et les autres espèces. Malgré les connaissances et les compétences technologiques nécessaires pour passer aux énergies renouvelables, la combustion des énergies fossiles continue à alimenter une hausse des températures qui a dépassé 1,5 C°. Des modèles politiques et économiques inappropriés ont engendré des inégalités nationales, régionales et mondiales, qui alimentent les guerres. Enfin, le secteur mondial de l'armement, insatiable, prospère en produisant des armes de plus en plus meurtrières.

La perte de biodiversité décime les paysages et les sources d'eau douce comme la région amazonienne. L'avidité des consommateurs du monde entier transforme l'Amazonie, notre plus grand poumon planétaire, en émetteur de carbone. Cette région est dégradée par la déforestation et la production de soja, d'huile de palme et l'élevage du bétail. Les pandémies mondiales nous rappellent également que notre planète est en déséquilibre. Ces urgences planétaires sont autant de signaux d'alarme qui devraient nous inciter à revenir à l'essence de ce que nous sommes : des êtres interdépendants au sein de la toile de la vie, à travers le temps et l'espace.

La bonne nouvelle, c'est que le vent du changement souffle dans de nombreuses régions du monde et qu'il prend de l'ampleur. L'inspiration vient des

# AVANT-PROPOS

communautés indigènes et de leurs dirigeants, qui s'expriment désormais. J'ai récemment participé à un sommet de Bioneer à San Francisco, où j'ai écouté le chœur grandissant des voix indigènes du monde entier qui nous appellent à revenir aux sources, à des solutions basées sur la nature, à la sagesse, l'intelligence et la joie de vivre en harmonie avec la nature.

En tant que membre des « Planetary Guardians » établis en 2023, avec la vision d'« un avenir brillant dans lequel les personnes et la planète s'épanouissent », je demande instamment à chacun, partout, d'être des gardiens engagés de notre planète. Ce collectif indépendant, constitué de personnalités éminentes, parmi lesquelles des fonctionnaires à la retraite, des scientifiques et des chefs d'entreprises, se donne pour mission de « développer la science pour faire des limites planétaires un cadre de mesure et de fonctionnement, permettant au monde de rétablir d'urgence une relation saine avec notre planète ».

*Nous devons nous libérer des systèmes économiques extractifs, qui encouragent des modes de vie fondés sur la consommation et le gaspillage*

Le Brésil, qui accueillera la COP30 en 2025 et qui est un membre clé du G20, est un pays idéal pour piloter certaines interventions proposées pour lutter contre la dégradation des écosystèmes et la perte de biodiversité. Le Brésil est le plus avancé des grands pays dans la transition des énergies fossiles vers les énergies renouvelables, avec 83 % d'énergie d'origine renouvelable et un engagement à achever son processus de transition d'ici 2030. Le Brésil a mis en place un plan stratégique et s'est engagé à reboiser l'Amazonie, à restaurer les écosystèmes vitaux et la biodiversité. Les Planetary Guardians s'engagent à soutenir cette vaste transition, qui aura des répercussions importantes à l'échelle mondiale.

Le Costa Rica est un autre cas intéressant. Ce pays a pris la décision, dans les années 1940, de ne pas avoir d'armée, mais d'investir ses ressources publiques dans un enseignement gratuit de haute qualité et dans le bien-être de tous les citoyens. Cette décision a porté ses fruits. Le pays est aujourd'hui sur la voie d'une économie circulaire complète et d'une transition vers les sources d'énergie renouvelables.

Le continent africain, avec son Agenda 2063, a un potentiel important pour passer d'un modèle économique extractif « gaspilleur », à l'exploitation de ses abondantes ressources en terres, soleil, vent et biodiversité, pour devenir florissant et plein de jeunesse. Un facteur essentiel de réussite pour l'Afrique sera la transition des anciens dirigeants post-libération, qui se sont associés à des systèmes économiques extractifs, vers un leadership jeune, qualifié, créatif et professionnel, qui conduira le continent à la prospérité dans la seconde moitié du XXI<sup>ème</sup> siècle. La transformation de ces anciens modèles économiques passera également par des processus de développement socio-économique ascendants et inclusifs, fondés sur la science et la technologie. La protection des écosystèmes locaux et du patrimoine culturel est essentielle pour promouvoir l'évolution vers des mentalités de sobriété.

Nous devons tous nous libérer des pièges de la surconsommation et réapprendre à vivre dans l'espace opérationnel de nos limites

planétaires, définies et mesurées par la science. Nous devons nous libérer des systèmes économiques extractifs, qui encouragent des modes de vie fondés sur la consommation et le gaspillage. L'adoption de la sobriété, fruit de relations saines avec nous-mêmes, nos familles, nos communautés, nos écosystèmes et notre société au sens large, nous permettrait de prospérer et de nous épanouir.

Cette édition de la revue FACTS sur la sobriété nous offre l'occasion de repenser nos relations avec les biens matériels et les services que nous utilisons. Il n'y aura jamais assez de ressources pour satisfaire nos besoins si nous continuons à consommer au rythme actuel. Nous devons changer nos mentalités pour réfléchir à ce qui est suffisant. Nous devons adopter la sobriété comme un mode de vie, dans un monde où règnerait le bien-être pour tous sur une planète saine.



